

# LES POESIKUES

COLLECTIF Ô DÉBI



Une expérience vécue en janvier 2016 nous permet d'interroger la place du spectateur dans un dispositif scénique. Du théâtre-action à la performance, combien de formes ont vu le jour, remettant en cause la place du spectateur, lui donnant un rôle actif dans le choix du dénouement, lui donnant même une place de comédien. Ces pistes de recherche rendent-elles le spectateur plus actif ? Est-il plus émancipé ? Comment sortir du dualisme spectateur/acteur qui traverse encore les débats dans le monde du spectacle ?

*Peut-être en interrogeant la posture du chercheur/émancipateur dans cet acte de création qu'est l'atelier scène.*

### **Un atelier scène, pourquoi ?**

Allez comprendre les motivations pour créer un atelier scène. Cet atelier naît-il de la frustration de ne pas savoir ficeler et vendre un spectacle conventionnel, ou du désarroi face aux spectacles habituels, où par manque d'implication, le spectateur finit par s'endormir ?

Est-ce encore ce « *Tous capables* » qui nous travaille ? Un défi de plus ? Une raison nouvelle pour convoquer les ressorts pédagogiques du GFEN et les confronter une fois de plus aux champs artistiques ?

De stage en stage, des questions nous taraudent : quelles conditions mettre en place pour que le fait d'inviter les spectateurs à agir fasse spectacle ? Qu'est ce qui permet au spectateur d'être acteur ? L'atelier scène peut-il exister si tous les spectateurs sont acteurs ?

*Des idées, d'abord des idées pour agir...*

*- Il faut qu'on puisse donner des contraintes, et ne pas maîtriser ce qui va se passer, comme dans un atelier d'écriture.*

*- Il faut des phases d'écriture et de réécriture, penser la soirée comme un processus avec des étapes de construction et de déconstruction.*

*- Il faut que le spectateur lambda puisse être partie prenante dans le processus.*

*Ces trois conditions étant posées, le défi s'impose.*

## **Descriptif de la soirée**

### **Accueil (20h → 20h15)**

Fresques dans tous les coins de la pièce.

*Vous avez tous un truc à pondre. On ne traverse pas cette pièce sans avoir posé des mots sur les feuilles.*

Puis invitation à s'installer dans la salle du Chaudron.

### **Induction (20h15 → 20h40)**

Tables organisées à la manière d'un cabaret avec nappes rondes, feutres disponibles sur les tables, textes épars, feuilles et stylos. Un ordinateur relié au vidéo projecteur, sur lequel est ouvert un traitement de texte.

*Vous connaissez le défi : t'as pondu un truc, en deux heures, c'est possible.*

*On vous propose de commencer tout de suite.*

*Vous allez entendre des textes des membres du collectif ô débi, publiés depuis peu chez différents éditeurs. Sur votre feuille ou sur l'ordinateur prenez des bribes de textes, ce que vous entendez et qui vous plaît, ce qui vous attrape sans savoir pourquoi.*

Passage de plusieurs lectures associant mots et musique.

## **bouillonnement (20h40 → 21h10)**

### **pôle idéal / pôle matériel 10'**

Les lectures sont interrompues au bout de 20 minutes par un duel de parole qui prendra sa source dans la salle.

Un mot sera pointé sur le vidéo projecteur et écrit en gros sur l'écran.

Un groupe de pôle idéal se fera sur la gauche de la scène, un groupe de pôle matériel sur la droite, un duel se fera sous la forme de battle.

Quelqu'un note sur l'ordinateur ce qu'il arrive à entendre dans ce duel. *Explication de ce qui vient de se passer devant eux : le pôle idéal et le pôle matériel, du matériaux pour mettre la langue en travail.* (Deuxième battle qui peut s'organiser de la même façon.)

### **Ecriture 20'**

*Maintenant tous ces mots, toute cette matière, on peut s'amuser à l'organiser, sans vraiment savoir où elle nous mène. Le but est d'écrire en prenant le plus de mots possibles.*

*Pour écrire, vous aurez le temps donné par la musique.*

- morceau d'Olivier Hestin<sup>25</sup>

## **Rupture (21h10 → 21h30)**

*Vos textes, sortez-les de vos poches, de votre feuille, de la nappe. Donnez-nous à entendre ce quelque chose que vous avez envie de pondre.*

Scène ouverte : obligatoirement, il faut que quelqu'un s'empare de la lecture du texte qui a été fait sur l'ordinateur.

---

<sup>25</sup> Olivier Hestin, musicien, compositeur impliqué dans l'association Ô débi  
<http://www.olivierhestin.com/>

Puis surprise en proposant des remakes des textes entendus transformer avec la pédale de boucle.

**Réécriture (21h30 → ensuite l'heure s'installe ou glisse, elle dérape ou râpe.)**

*Vous croyez que vous avez fini, et non, c'est là que tout commence. Réécrire, c'est écrire encore. Car il est possible de se laisser surprendre par ce qu'on n'a pas encore écrit. La pédale de boucle permet de le faire, mais pas que...*

Déchirer la fresque à grand fracas.

*Choisissez un morceau de fresque, un morceau de texte écrit par vous, un morceau écrit par quelqu'un d'autre, ce que vous voulez pourvu que ce soit du texte.*

Jeu du chef d'orchestre (une personne dirige les interventions des autres, avec une gestuelle explicite) en laissant entendre le plus possible des bribes de texte et des moments d'improvisation collective.

**Socialisation (L'heure on ne sait pas, mais la fin → 22h30)**

Imposer un grand silence. Peut être écrire sur l'ordinateur pendant le silence, lentement : *c'est là que tout commence. Réécrire, c'est écrire encore. Car il est possible de se laisser surprendre par ce qu'on n'a pas encore écrit.*

Invitation à la scène ouverte finale : on passe toujours par deux minimum.

Puis boeufinal !

**Bilan → 23h00**

On va au bar, on boit une bière et on parle de ce qui s'est passé.

## **Analyse de la soirée**

### **Le public**

Même si pour une première, les spectateurs étaient peu nombreux, une quarantaine en tout, une partie d'entre eux sont venus alors qu'ils ne nous connaissaient pas. La formule de la soirée, présentée sur facebook ou par mail, les interpellations, les tracts, ont permis que ces gens viennent. Ils se sont impliqués. Certains ont même improvisé, lu des textes produits sur l'instant, d'autres ont tiré des textes de leur poche. Cette implication d'un public non complice de nos activités peut interroger. Nous avons cherché à percevoir ce qui a bien pu leur donner envie.

Cette scène est portée par un collectif. Ce collectif a une histoire, des scènes, des ateliers, des publications, toute une réalité qui pose l'atelier scène dans une continuité. Même si les spectateurs ne connaissent pas toutes les actions du collectif, ils sont pris dans la dynamique qui les aide à rentrer dans les processus proposés.

Car le collectif est lui-même en mouvement, de nouvelles personnes s'essayent à l'improvisation, d'autres découvrent à peine l'atelier d'écriture. Cet étrange bouillonnement impulse un mouvement, fait de balbutiements et de prises de risque imprimées dans le tourbillon de l'ici et maintenant.

Ce mouvement à l'intérieur même du collectif est perceptible au niveau des spectateurs. A tel point qu'il devient difficile pour une personne extérieure de savoir qui fait partie du collectif et qui n'en fait pas partie.

**Mais alors qui est acteur, qui est spectateur ? Tout le monde est tout ? Est-ce bien raisonnable ?**

## **Du texte qui se cherche ...**

Le point fort relevé par de nombreux acteurs de la soirée a été la projection. Les textes lus étaient directement détrônés par les textes tapés en direct et projetés sur le mur. Toute la soirée, l'ordinateur a été occupé. Beaucoup de gens se sont impliqués. Des bribes de textes entendus ont été reprises, transformées, retournées, pour construire un autre texte qui se déroulait devant les yeux de tous. Certains ont pu se servir de cette matière en travail pour improviser, d'autres l'ont lue en direct dans le micro au fur et à mesure qu'elle s'écrivait. Cette place, à la fois centrale et décalée de l'écran a donné une coloration à toute la soirée. Des mots se sont cherchés, des lapsus de clavier ont cristallisé de nouveaux noyaux de sens. Des contre-sens se sont imposés. La matière était suffisamment en mouvement, pour que de l'improbable émerge. L'écoute dans le collectif était suffisamment contraignante pour que le silence soit un complice actif et chaque intervention prenait sa place.

Chacun qu'il soit visiblement actif ou non, pouvait alors participer à la construction de la soirée, à la mise en tension des textes et des improvisations.

Puis, les textes ont été une nouvelle fois mis en danger, retournés par la pédale de boucle. Quelque chose de nouveau s'est alors créé dans la perturbation. Les textes lus en direct, ont été enregistrés dans une loop (appelée aussi pédale de boucle), sur deux pistes distinctes. Envoyer cette matière sonore, en jouant sur les deux pistes, en jouant avec les filtres et les effets, voilà une manière très mécanique de transformer le texte. L'utilisation de la pédale permet une autre écoute. Les mots d'un même texte se retrouvent différés, perturbés, les phrases déconstruites produisent d'autres sens. On retrouve le texte initial, mais avec des débordements. La pédale déconstruit et la part de hasard que génère cette action oblige à écouter

autrement le texte en mouvement. L'insistance produite par la répétition des boucles fait entendre des chevauchements de voix, des silences résistants.

Dans cette aventure partagée on est bien là en train de dévoiler une posture de recherche autour de la langue en travail.

### **... au spectateur chercheur**

Au sein du collectif, deux points de vue s'affrontent. Certains pensent que dans la vision traditionnelle, seuls les artistes sont considérés comme légitimes à monter sur scène. Le public étant là pour écouter, voire admirer. La posture de spectateur serait alors subie et peu émancipatrice.

D'autres rétorquent qu'il y a aussi un plaisir à être spectateur, à se laisser porter, emporter dans l'univers des « acteurs ». Les acteurs seraient-ils les seuls à agir ? Est ce que les spectateurs n'agiraient pas eux aussi ? Leur imaginaire travaille, ils tissent des liens avec d'autres spectacles, d'autres références. Ce serait comme dire que lire n'est pas agir...

Cette soirée a interrogé la posture du chercheur, et non pas celle de l'acteur. Cette posture nous permet de sortir du dualisme réducteur acteur (actif) / spectateur (passif).

A ce point d'analyse, l'apport de J. Rancière sur la posture de spectateur émancipé fait largement écho :

*(L'émancipation), commence quand on comprend que regarder est aussi une action qui confirme ou transforme cette distribution des positions. Le spectateur agit aussi, comme l'élève ou le savant. Il observe, il sélectionne, il compare, il interprète. Il lie ce qu'il voit à bien d'autres choses qu'il a vu sur d'autres scènes, en d'autres sortes de lieux. Il compose son propre poème avec les éléments du poème en face de lui. Elle participe à la performance en la*



*refaisant à sa manière, en se dérobant par exemple à l'énergie vitale que celle-ci est censée transmettre pour en faire une pure image et associer cette pure image à une histoire qu'elle a lue ou rêvée, vécue ou inventée. Ils sont à la fois ainsi des spectateurs distants et des interprètes actifs du spectacle qui leur est proposé.*<sup>26</sup>

## **La place de l'improvisation**

Elle permet d'accepter de lâcher prise. Les textes mis en danger par le vidéoprojecteur et par la pédale de boucle interrogent les limites de la maîtrise et de la non maîtrise.

*Apprendre à improviser, c'était d'abord apprendre à se vaincre, à vaincre cet orgueil qui se farde d'humilité pour déclarer son incapacité à parler devant autrui – c'est à dire son refus de se soumettre à son jugement.*<sup>27</sup>

Jacques Rancière nous éclaire sur le premier saut dans le vide qu'entraîne la posture d'improvisation. Pour beaucoup ce sera le plus gros frein. Et pourtant, le dispositif d'atelier scène invite, désacralise le rapport à la parole. Les projecteurs donnent toute sa force à la fragilité du moment.

Mais pourquoi improviser ? Une réponse possible serait :

*L'improvisation est l'exercice par lequel l'être humain se connaît et se confirme dans sa nature d'être raisonnable, c'est à dire d'animal « qui fait des mots, des figures, des comparaisons, pour raconter ce qu'il pense à ses semblables. » La vertu de notre intelligence est moins de savoir que de faire.*<sup>28</sup>

---

<sup>26</sup> J. Rancière, le spectateur émancipé, La fabrique édition 2008, p 19

<sup>27</sup> J. Rancières, le maître ignorant, cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle, p 73

<sup>28</sup> J. Rancières, le maître ignorant, cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle, p 110

### ***Pour le spect'acteur<sup>29</sup>, qu'est ce qui déclenche l'autorisation d'improviser ?***

Pour que l'improvisation puisse avoir lieu il faut un minimum de cadre intérieur. Quel cadre a pu proposer l'atelier scène pour que cela puisse fonctionner ? Jusqu'où cela a-t-il réellement fonctionné ?

### **La place du spectateur**

Comme le dit Jacques Rancière, *Une communauté émancipée est une communauté de conteurs et de traducteurs<sup>30</sup>*.

Dans cette communauté, tout le monde peut prendre la parole parce que tout le monde a potentiellement quelque chose à dire. C'est un changement fondamental de posture : si on sait qu'on peut, si on souhaite prendre la parole à tout moment, et pas seulement à la fin, ou après les artistes reconnus comme tels, ça change l'implication, une tension se crée, l'écoute est complètement différente. L'idée du traducteur, ce pourrait être « je dis autrement » ce que j'ai compris mais aussi ce que je n'ai pas compris (avec d'autres mots, avec de la musique, avec des mouvements ...), parce que j'ai le droit de le faire et qu'ainsi, j'apporte ma voix au collectif, qui vaut, au même titre qu'une autre, la peine d'être entendue.

---

<sup>29</sup> Terme largement utilisé au festival d'Uzeste, sous l'impulsion et grâce aux apports de Michel Ducom et du GFEN

<sup>30</sup> Jacques Rancière, le spectateur émancipé, La fabrique édition 2008, p 28